L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 26 AVRIL 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 26 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par Placide J. Spear—Continuation de la vente de montres, pendules, etc., au No 184 de la rue Foydras.

Par M. W. Newman, au No. 16 de la rue de Chartres. Bottes, souliers et brodequins.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Conti et Bourbon — Gages, montres, fusils de chasse, revolvers, argenterie, plaqué, pendules, bijoux fins, etc.

Par Hoffman, Marks & Co. au No. 26 de la rue de Chartres, — Marchandises sèches, lingerie et bonneterie.

Par D. E. Murphy, à l'entrepôt, rue Tchoupitoulas.— Pois rouges.

Gages. Gages.—M. Placide J. Spear, encanteur, vendra demain, lundi, 27 avril, à 10 heures du matin, au magasin de J. Anglada, rue Bourbon au coin de la rue Conti, tous les gages non rachetés qui lui restent. Ces gages consistent en articles qui seront tous garantis à la vente.

Vente positive de Propriétés du Second District à l'encan.—MM. Nash & Hodgson, encanteurs, vendront samedi prochain, 2 mai, sans aucune limite ou réserve, par le consentement des parties, à un plus offrant comptant et la balance à un et deux ans de crédit, les propriétés suivantes :

1. Le double cottage No 94 et 96, rue des Ursulines, entre les rues Bourbon et Dauphine.

2. Cette belle résidence à deux étages et à double logement au coin des rues Marais et Ursulines

Pour plus amples renseignements, voyez le plan au lieu de la vente.

ATTENTION !

Pois rouges.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

SPECTACLES.

Dimanche, 26 Avril.

OPERA.—*Le Chapeau de Paille d'Italie.* — La Veille allemande.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Pocahontas.

L'Inondation.

Déjà, au commencement de 1873, dans ses espérances d'affranchissement politique, accablée sous le fardeau écrasant d'impôts iniques, la Louisiane avait subi, encore, à la fin de cette année néfaste, deux cruelles épreuves. La crise financière et le mauvais rendement des récoltes semblaient avoir mis le comble à la détresse des habitants de notre Etat. En saluant l'année nouvelle, nous pensions qu'elle ne pouvait nous apporter de nouveaux malheurs, tant notre situation était déjà pitoyable. Hélas, nous avions compté sans le terrible fléau de l'inondation qui vient, à presque périodiques, anéantir, en se jouant et en quelques jours, le fruit des labeurs de plusieurs années.

Une grande partie de la population agricole de notre Etat vient de se voir enlever par les débordements du Mississippi ses dernières ressources et nous pourrions dire son dernier morceau de pain. Demeures, mobilier, vêtements, instruments aratoires, bestiaux, semences, tout a été emporté par les eaux à la dérive et on peut évaluer de vingt-cinq à cinquante mille le nombre des individus qui ont perdu, avec leurs ressources présentes, les moyens de gagner leur pain dans l'avenir.

Il est impossible de calculer exactement l'étendue des désastres, mais elle est immense d'après les informations déjà reçues. Si quelques-uns des inondés ont l'espoir de pouvoir, au bout de quelques jours, rentrer chez eux et reprendre leurs travaux, le plus grand nombre, malheureusement, ne retrouvera que le limon du fleuve sur l'emplacement des maisons, des vergers et des champs.

Il ne s'agit donc pas seulement de fournir aux victimes de l'inondation, pendant quelques jours ou quelques semaines, les provisions nécessaires à leur existence, il faut encore que la charité de tous concitoyens les aide à rétablir leurs demeures disparues et à ensemencer de nouveau leurs champs pour redemander à la terre les moyens de subsister. Pour empêcher la famine dont est menacée une partie de la population, ce ne sera pas de trop de plusieurs centaines de mille dollars.

Grâce à la libéralité du gouvernement fédéral qui vient de mettre 500,000 rations à la disposition du comité et aux secours généreux de plusieurs villes, le comité est à même de subvenir aux besoins les plus pressants et déjà des bateaux à vapeur sont allés porter dans toutes les directions des provisions aux affamés.

Mais il faut que chacun se pénètre bien de l'immensité des besoins et de la nécessité de faire les sacrifices qu'exigent l'humanité, d'une part et ensuite le sentiment de solidarité qui doit unir aux victimes de l'inondation ceux qui ont échappé au danger commun. Nous faisons donc un énergique appel à nos lecteurs et à nos lectrices pour qu'ils contribuent, sous toutes les formes et par tous les moyens en leur pouvoir, au soulagement des infortunes immérités que l'inondation vient de causer au Louisiane.

Mais en même temps qu'il faut s'occuper du soulagement immédiat des besoins urgents de ceux qui sont sans abri, sans vêtements et sans pain, il faut songer aux mesures à prendre pour occuper utilement ceux qui ne pourront rentrer en possession de leurs terres ou qui seront dans l'impossibilité de recommencer à les cultiver cette année.

Un de nos abonnés nous écrit de la Nouvelle-Iberie, que les planteurs de la rive occidentale du Teché, qui n'ont pas été inondés, pourraient employer un assez grand nombre de familles, ou seraient disposés à leur céder une partie de leurs terres. C'est là une excellente idée, et des comités locaux devraient étudier les moyens de la mettre en pratique, et envoyer au comité de distribution des informations précises sur les terres disponibles et sur les avances à faire aux inondés pour en tirer parti.

D'un autre côté, un citoyen de Plaquemines, M. Schlatre, a écrit au *Picayune* pour suggérer l'idée d'employer à la reconstruction des levées tous les hommes qui vont se trouver sans travail par suite de l'inondation, ce qui, dit-il vaudrait mieux que de les nourrir à rien faire.

L'idée est excellente, mais ici se présente la question de savoir avec quels fonds on reconstruira ces levées. La compagnie des levées a avoué, elle-même, qu'elle avait épuisé ses ressources et l'on sait que les coffres de l'Etat ne regorgent pas d'argent. Cependant, il est clair que, dans la situation où vont se trouver tant de malheureux, on pourrait obtenir dix mille travailleurs qui consentiraient à travailler à des prix très réduits. On pourrait donc faire pour un million de dollars un travail qui en coûterait trois ou temps ordinaires.

Mais le gouvernement des Etats-Unis est seul capable d'entreprendre une pareille mesure, et, si le Congrès voulait voter l'allocation nécessaire, l'exécution du travail de reconstruction et de réparation pourrait être fait beaucoup mieux et plus économiquement par les ingénieurs des Etats-Unis que par la compagnie des levées ou par nos ingénieurs d'Etat.

NOUVELLES DE L'INONDATION.

Nous publions dans nos dépêches une communication du Colonel McGraine qui fait un tableau désolant de l'inondation à Monroe et dans la région du Ouachita.

Le maire de Trenton demande par le télégraphe 5,000 rations.

Une dépêche de Vidalia demande des secours pour 5000 personnes qui sont sans vivres.

On annonce la fermeture de la crevasse McCullom près de Baton Rouge et celle de la crevasse Bellechasse dans la paroisse Plaquemines.

Une dépêche de M. Frost, administrateur du chemin de Jackson, en date de Carter's Hill, 25 avril dit : avec deux jours de beau temps nous pourrons rétablir la circulation.

LE CONCERT DE Mme MERCIER-BIER

C'est mercredi prochain, 29 avril, que doit avoir lieu, au Théâtre des Variétés, le concert donné par Mme Nelville Mercier-Bier et M. Van Hufflen, nous en publions le programme dans nos colonnes.

C'est une tâche à la fois facile et agréable que celle de recommander au bienveillant patronage, d'un public musical, aussi libéral qu'éclairé, une jeune artiste qui a tant de titres à sa sympathie. Enumérons donc ces titres. D'abord, Mme. Bier est louisianaise et elle appartient à une des familles les plus honorables et les plus justement honorées de la population créole. Fille d'un homme chez lequel le goût artistique et l'amour de la musique ont su s'allier au culte de la science, elle a montré des dispositions naturelles pour l'art musical qui se sont heureusement développées.

Après avoir obtenu dans plusieurs concerts des succès, dont plus d'une artiste renommée serait fière, madame Mercier-Bier s'est décidée à embrasser la carrière artistique et elle doit nous quitter prochainement pour se rendre en Europe. Ce concert est donc le dernier dans lequel nous aurons le plaisir de l'entendre avant son départ.

Nous croirions faire injure à notre public, si nous doutions un moment de l'empressement qu'il mettra à répondre à l'appel de la jeune artiste. Les compatriotes de Mme Bier voudront, comme ils l'ont fait pour d'autres artistes louisiannises, lui donner une dernière preuve de sympathie et d'encouragement en même temps que contribuer à lui fournir les moyens de réaliser l'objet de ses vœux. L'appui que nous réclamons pour elle ne lui fera donc pas défaut, nous en sommes convaincu.

L'intérêt qui s'attache à la jeune et gracieuse cantatrice ne doit pas nous faire oublier les titres que son habile professeur, M. Van Hufflen, artiste de conscience et de talent, possède également à la bienveillance du public. Il aura sa large part du succès et des applaudissements.

Comme on le verra, par le programme, très heureusement composé, on entendra, outre les deux bénéficiaires, l'habile violoniste de l'Opéra, M. Madier de Montjau, M. Delcroix, le pianiste, dont le concert récent a remis en relief le talent, M. Gadilhe, le ténor de l'Opéra, et mademoiselle K. Thayer, élève de M. van Hufflen et dont la voix est, nous assure-t-on, remarquablement jolie.

Un grand nombre de dames prennent un intérêt tout particulier à ce concert et nous pouvons déjà prédire que la salle des Variétés sera, mercredi soir, resplendissante de toilettes, car on veut faire une véritable ovation à la jeune artiste louisianaise qui est sur le point de nous quitter.

THÉATRE DE L'OPERA.—Ce soir dimanche, 26, *Le Chapeau de paille d'Italie*, vaudeville en cinq actes, mêlé de chant. Le spectacle commencera par *La Veillée allemande*, drame en un acte.

Demain, lundi, BÉNÉFICE de M. Cassagne ; on donnera *Les Huguenots*, avec MM. Gueymard, Mayan, Lourde, Feitlinger, Mmes Fursch-Madier et Lagrange.

Les habitués de l'Opéra connaissent tous l'urbanité et l'extrême complaisance de M. Cassagne. Son zèle à servir le public, son empressement à contenter tout le monde, sa promptitude à adhérer à tous les petits arrangements compatibles avec les intérêts de l'administration, le recommandent au souvenir de chacun, et on sera heureux, en assistant à son bénéfice, de s'acquitter d'une petite dette de reconnaissance.

Mardi, 28, *Rigoletto*, grand opéra de Verdi.

Jeudi, 30, Matinée à midi.

Jeudi soir, bénéfice de M. Leblanc, régisseur, et de M. Lugé, père noble.

Samedi, 2 mai, première représentation de *Hamlet*, grand opéra d'Ambroise Thomas.

Incessamment, bénéfice de M. Canonge, directeur.

La matinée d'hier, comme celle de jeudi, avait attiré à l'Opéra une foule immense. *Les Amours du Diable* ont déroulé leurs tableaux amusants devant cet auditoire qu'une journée magnifique, après une longue série de pluies torrentielles, prédisposait au plaisir. De fréquents applaudissements, des rires, des exclamations joyeuses, ont éclaté aux situations comiques, aux répartiles spirituelles, et Mmes Dejean, Gabrielle Moisset, Léonia Carini, ainsi que MM. Lourde, Marcland, Douval, etc., peuvent se flatter d'avoir fait passer agréablement une partie de la journée à une assemblée qui devait compter bien près de deux mille personnes, peut-être même davantage.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, le spectacle sera des plus attrayants et se composera des deux pièces populaires *Pocahontas* et *Les Sept Sauvs*.

La clôture de la saison devant avoir lieu dimanche prochain, les deux drames nouveaux *The Boy Detective* et *Uncle Tom's Cabin* seront représentés une dernière fois avec Miss Alice Harrison dans les principaux rôles.

Nos lecteurs se souviendront que c'est dans ces rôles que cette éminente actrice s'est fait entendre, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans et qu'elle s'est fait tant applaudire.

Nous apprenons avec plaisir que la représentation de vendredi prochain sera donnée au bénéfice de M. J. Kittredge, l'excellent trésorier de l'Académie. M. Kittredge compte de nombreux amis, qui, ce soir-là, lui témoigneront leur amitié. Nous parlerons plus longuement de cette représentation dans un prochain numéro.

Nous rappelons à nos lecteurs que la représentation de demain sera offerte au profit des victimes de l'inondation : M. Bidwell ayant, un des premiers, répondu à l'appel du maire Wiltz.

Que tous ceux qui assisteront à cette représentation se souviennent, que, tout en se procurant un plaisir, ils contribueront au soulagement de l'infortune de leurs concitoyens.

LE BAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ; UNE IDÉE GÉNÉREUSE.—Nous insérons avec empressement la lettre suivante, en félicitant la Société Française de la décision qu'elle a adoptée.

Nouvelle-Orléans, 25 avril 1874.

Monsieur le Rédacteur de l'*Abeille*,

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, émue du nouveau malheur qui vient de frapper notre pauvre et chère Louisiane, veut, elle aussi, offrir son obole aux victimes de l'inondation. Dans une assemblée générale tenue hier au soir, les sociétaires ont décidé à l'unanimité et par acclamation que la moitié bénéfice provenant de notre bal serait affectée aux inondés.

S'ils n'avaient consulté que leur enthousiasme, les membres de la Société auraient certainement consacré la totalité du résultat au même usage ; mais ils ont dû tenir compte des misères qu'ils seront appelés à soulager plus tard dans la saison des maladies, et réserver une part pour la caisse de bienfaisance qu'ils ont fondée à cet effet.

Notre Société, qui s'est toujours fait un devoir de coopérer à l'allégement des grandes infortunes qui se sont produites dans notre communauté, a voulu rester fidèle à sa mission. Nous osons croire que, malgré le malheur général, personne ne refusera sa contribution à une œuvre dont le double but va droit au cœur de tous et peut se passer de commentaires.

Agréez, M. le Rédacteur, l'assurance de mes respects.

F. TUJAQUE,
Président du Comité du bal.

C. H. ZIMMERMANN, 129 rue du Canal, paye le plus haut prix pour vieil or et vieil argent.

27 PP

Vente-an de bons meubles, modestes, mais solides, à très bon marché ! Qu'on s'adresse à Jos. B. Hubbard, coin Perdido et Remparts. C'est le magasin des petites bourses.

Quelque stolque que l'on soit pour son propre compte, les meubles sont nécessaires à une famille. Il faut un lit, il faut une table, il faut quelques chaises. On trouvera tout cela à un *bon marché fabuleux* chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

RICE BROS. & CO.

DEUX BELLES OFFRANDES.

On ne sera pas étonné d'apprendre que MM. RICE BROS. & Co., 89 et 91 rue du Camp, qui comptent parmi les négociants les plus entreprenants de la Nouvelle-Orléans, aient fait une généreuse offrande aux victimes de l'inondation. Leur libéralité est bien connue, et jamais ils n'ont refusé leur obole aux nécessiteux. Cette fois, non seulement ils ont fait à l'infortune leur offrande habituelle, mais ils ont également transmis au maire de la Nouvelle-Orléans celle d'une célèbre manufacture de St-Louis—*L'Excelsior Manufacturing Company*—dont ils sont les agents. Le maire Wiltz, dans la lettre suivante, rend un juste hommage à la générosité des deux maisons :

Mairie de la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, 24 avril 1874.

MM. Rice Bros. & Co., 89 et 91 rue du Camp.

Messieurs,—J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 23 avril, renfermant un chèque de $500, envoyé par l'*Excelsior Manufacturing Company* de St-Louis pour les victimes de l'inondation, ainsi que votre propre chèque pour une somme de $100 que vous affectez au même but charitable. Veuillez transmettre mes bien sincères remerciements à la grande Compagnie de Charker Oak de St-Louis, pour leur généreuse offrande. Je vous remercie aussi bien cordialement pour le don libéral que vous avez fait.

Veuillez, messieurs, agréer l'expression de ma haute considération,

LOUIS A. WILTZ,
Maire et Président du Comité.

Les prix de nouvelles marchandises chez ZIMMERMANN, 129 rue du Canal, sont très raisonnables.

6 chemises à devants en toile pour $7 00 Calegons en jean blanc, à 75 cts. Les acheteurs feront bien de s'adresser à nous avant d'aller ailleurs.

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
100, rue Commune,
vis-à-vis le City Hotel.

—Une émigration de poissons voyageurs a été signalée, ces jours derniers, à Tonlon ; c'était un banc d'anchois, ayant près de quatre lieues de long, sur deux lieues de large et un mètre d'épaisseur ; les bateaux de pêche qui se sont trouvés sur son passage sont restés chargés à couler bas. Des huissiers de bouteet, des marsouins et quelques requins accompagnaient cette colonne, dont le défilé a duré plus d'une heure.

OBSERVATIONS DU Dr HUNTER SUR LA CONSOMPTION.

CAS CURABLES.—Ils sont divisés en trois classes, savoir :

La consomption à l'état de symptôme.

La consomption naissante.

La consomption invétérée.

On entend par CONSOMPTION A L'ETAT DE SYMPTÔME la présence des symptômes qui indiquent que les poumons sont graduellement gênés dans leurs fonctions sans qu'il y ait positivement un dépôt de tubercules. Le principal symptôme, le mal de gorge, la laryngite et la bronchite ordinaire, ou toux chronique. Ces affections, même quand elles sont légères, en empêchant la respiration d'être libre, limitent la décarbonisation du sang, qui est objectif de la vitalisation complète du sang, et ne tardent pas à amener un état scrofuleux. A mesure que la bronchite s'établit plus fermement, la sécrétion muqueuse change entièrement, elle cesse d'être un liquide adoucissant et se transforme en liquide aigre et gluant qui, souvent, obstrue complètement de très grands tubes bronchiques et gêne d'autant cette partie des poumons à laquelle ces tubes en fournissent. Lorsqu'un cas de ce genre se présente, la partie des poumons qui est gênée d'agir s'affaisse et le sang qui y est envoyé n'étant pas purifié, y dépose une sorte particulière de tubercules dont le noyau des tubercules est formé. Telle est, dans neuf cas sur dix, l'origine des tubercules, et quel que soit le traitement qui soufit à détruire l'affection chronique de la membrane bronchique et à rétablir la partie affaissée des poumons, il arrà le le malade à la terrible étreinte de la consomption. Le catarrhe et la bronchite sont les avant-coureurs de la phthisie ou tubercules ; ils en font naître et mûrir.

La destruction des poumons par les tubercules dépend beaucoup du degré d'irritation de la membrane muqueuse—irritation qui, lorsqu'elle est très vive, ne nourrit et ne fait croître. C'est là que proviennent la plupart des cas de consomption, et nous soumettons à la grande Compagnie qu'une fois en voie maintenant dit-on malade avait soin de faire revenir le poumon à l'état sain. Nous avons souvent vu revenir à la vie, une très grande partie des tubercules. On obtient généralement ce but par l'influence de vapeurs inhalées, mais de forts dépôts de tubercules gênent tellement les fonctions des poumons et affaiblissent tellement le système, qu'il est difficile d'organiser un plan de traitement.

La question, pour nous, est donc toujours le degré de maladie, et alors que, pour un poumon en danger, nous ne désespérons pas si l'arrêt est sain. Nous avons si souvent vu revenir à la vie, une très grande partie des tubercules, en obtenant généralement deux qu'elles nous aidaient à faire naître, et il nous reste plus qu'à les empêcher de s'étendre, d'exciter et de cerner les poumons. C'est nous arrêter à :

La Consomption paissante. C'est le mal à sa première période, après que les tubercules se sont formés dans les poumons avant qu'elles aient suppurées sont alors semblables à des grains de millet, petites, d'une couleur crétacée et à moitié transparente ; on peut le fondre par expectoration comme le germe de la maladie. Elles grossissent, changent de couleur et deviennent un tissu d'une fineuse ulcérations. Elles sont toujours accompagnées d'une irritation de la membrane muqueuse bronchique et d'un sang vicié. Le seul traitement, quand la consomption atteint ce de PÂ, est, d'abord, de calmer l'irritation ; en second lieu, de chasser des tubes les secrétions qui, autres et permette à l'air de pénétrer comme dans les parties affectées ; enfin, d'agir sur le sang de manière à neutraliser le carbone qui contient de la matière à nourrir, à aider une assimilation parfaite, à un état de pureté relative. Cela s'effectue aisément quand le malade voit un peu de poitrine et nous seconde avec persévérance. Nous croyons que toute consomption naissante peut être guérie par l'inhalation de substances convenablement préparées, mais comme il est triste de songer qu'à cette période de la maladie il y a comparativement peu de personnes qui s'aperçoivent du danger dont elles sont menacées ; elles n'ignorent pas la nature insidieuse et trompeuse de la consomption et, néanmoins, elles vivent des années sans avertissements, et quand le mal se sait emparé de la citadelle de la vie il établit combien il négocants, soupirant après la fortune, travaillent jusqu'à ce que la mort pose sur eux sa froide main et les arrache aux jouissances qu'ils se promettaient, aux songes dorés dont l'avarice les avait bercés.

LA CONSOMPTION FIXÉE.—Il arrive malheureusement que la majorité de ceux qui consultent le médecin ont la consomption fixée. Nous entendons par la consomption fixée qu'une partie considérable des poumons est remplie de grosses tubercules semblables au fromage et que tous les symptômes inquiétants, tels que la toux, l'expectoration, la fièvre hectique, les transpirations de nuit, l'haleine court, le crachement de sang, l'essoufflement, etc., s'affaiblissement et manifestent plus ou moins. Un malade arrivé à cette période de la maladie peut être sauvé ; il en meurt chaque jour ; pourquoi est-il si rare qu'une dans la partie supérieure du poumon,—comme c'est généralement le cas—les chances de salut deviennent un grande p obabilité

Mais vous demandez "si tous les cas de ce genre sont guérissables ?" Non, assurément—pas plus que tous les cas d'une maladie quelconque. Il y a des personnes qui ont de très mauvaises constitutions, d'autres qui sont imprudentes, d'autres encore s'exposent et rechutent, mais nous affirmons qu'il n'existe, dans la nature ou la composition d'aucune cette période de la maladie rien qui empêche nécessairement une guérison. Dans les cas de consomption fixée, trois périodes, en même temps d'abcès et des obstructions dans les parties saines, obstruction causées par la présence de ce qui est la mais absente lorsque ces poumons renferment des tubercules ; puis, dans une seconde partie, les tubercules se forment ou sont dans leur premier état ; enfin, il y a les tubercule s semblables au fromage, qui s'amollissent, descendent et vont détruire les voies aériennes, et forment un fluide composé de muqueux, de sang, de pus et de matière tuberculaire. Le sang est vicié, la respiration est gênée et les forces vitales commencent à s'en aller. Comment nous y prendrons nous pour opérer une guérison ? Il nous faut renverser la marche et viser pour le traitement de deux autres périodes de la consomption.

Nous désirons par arrêter l'ulcération, nous voulons en cou raire la hâter. Le malade ne pourrait trouver de soulagement que si la matière tuberculaire amolie est chassée ou s'il exprime elle est trop avancée pour être absorbée et les forces vitales sont trop épuisées pour qu'on tente l'effort. Le système humain est semblable à la merci de la maladie. La distension de la partie des poumons peu sur à un et l'obstruction qui en est la cause ne sont engagés ; et de se débarrasser des tubercules grises, ternes y par ces temps à l'aide d'inhalations émollientes ; les cheveux et les ongles suivent le but de la fermentation. Le malade s'en trouve, mais, hélas ! le mal n'a fait que se retirer pour hâter le remuils ement. Au bout de quelque temps, la même irritation, une crise, une de grandes quantités de matières ; les poumons sont donc ordinairement d'une à trois semaines, à la fin desquelles toutes les parties intermédiaires en sont chassées et laissent le poumon lacéré. Nous engageons alors de nouveau et je rendons suivant, pour pousser à la cicatrisation. Si on réussit, nous le rendons, mais ainsi d'ordinaire, que l'état est ainsi. Nous essayons de purifier le sang par l'oxigène ; nous y ajoutons une nourriture riche, un peu de vin de Porto et de légers exercices. L'effet de ce traitement est d'une rapidité étonnante. Il n'est pas toujours possible d'obtenir un second rassemblement, mais le cas est alors beaucoup moins grave ; il ne s'agit que de quelques infiltrations et le feu qu'il prenait s'amollissement, étaient trop avancées pour être pris par les vaisseaux absorbants.

Ce danger, dans presque tous les cas, ne vient pas tant de la période de la maladie que du progrès de celle-ci dans les poumons. On peut, presque certainement, cicatriser une petite cavité, un très grand—je dirai même, on cicatrisera généralement tous l'influence de vapeurs inhalées, mais de forts dépôts de tubercules gênent tellement les fonctions des poumons et affaiblissent tellement le système, qu'il est difficile d'organiser un plan de traitement.

La question, pour nous, est donc toujours le degré de maladie, et alors que, pour un poumon en danger, nous ne désespérons pas si l'arrêt est sain. Nous avons si souvent vu revenir à la vie, une très grande partie des tubercules, en obtenant généralement deux qu'elles nous aidaient à faire naître, et il nous reste plus qu'à les empêcher de s'étendre, d'exciter et de cerner les poumons. C'est nous arrêter à :

La Consomption paissante. C'est le mal à sa première période, après que les tubercules se sont formés dans les poumons avant qu'elles aient suppurées sont alors semblables à des grains de millets